

RELATIONS PARENTS-ADOLESCENTS ET DEMOBILISATION SCOLAIRE DES ELEVES DANS LES LYCEES ET COLLEGES DE BOBO-DIOULASSO (BURKINA FASO)

Zakaria DRABO

Université Joseph Ki-Zerbo

zdrabo87@gmail.com

Marcel ZERBO

Centre universitaire de Dori / Université Thomas Sankara

marcellezzerbo@gmail.com

Résumé

L'objectif de cet article est d'analyser le lien entre la démobilisation scolaire des élèves et la qualité des relations qu'ils entretiennent avec leurs parents. L'hypothèse de recherche est que le processus de démobilisation scolaire est enclenché lorsque la relation entre l'élève et ses parents est de mauvaise qualité. Les données ont été collectées à partir d'entretiens semi-directifs auprès de trente-deux (32) élèves dans trois (03) établissements post-primaires et secondaires de la ville de Bobo-Dioulasso.

Premièrement, les résultats de l'étude révèlent que les élèves sont démobilisés lorsqu'ils ont le sentiment que leurs parents ne les aident pas et qu'ils sont seul face à leurs études. Deuxièmement, les élèves sont démobilisés lorsqu'ils estiment qu'ils sont maltraités par leurs parents. Troisièmement, les élèves sont démobilisés lorsque les parents interviennent de manière unilatérale dans leurs choix d'orientation scolaire et professionnelle.

Mots-clés : *démobilisation scolaire, relation parents-adolescents, parent « interventionniste », établissement post-primaire et secondaire, Bobo-Dioulasso*

Abstract

The purpose of this article is to analyze the link between school demobilization of students and their relationship with parents. The research hypothesis is that the school demobilization process is triggered when the relationship between the student and the parent is of poor quality. The data was collected from semi-structured interviews near thirty-two (32) students in three (03) post-primary and secondary establishments of the city of Bobo-Dioulasso.

The results of the study reveal, first, that students are demotivated when they feel that their parents do not help them and that they are alone in their studies. Second, students are demobilized when they are mistreated by their parents. Thirdly they are demobilized when parents intervene unilaterally in their educational and vocational choices.

Keywords: *school demobilization, relationship parents-adolescents, "interventionist" parent, post-primary and secondary school, Bobo-Dioulasso*

Introduction

Pour réussir la mission d'éducation des jeunes, l'institution scolaire a mis en place une réglementation capable d'encadrer les comportements des élèves. Cependant, certains d'entre eux refusent les exigences scolaires et se replient souvent sur une culture adolescente hostile à l'école (Dubet, 1991). Leurs conduites ne sont pas ajustées aux normes du système.

Ce désinvestissement scolaire, ce rejet de l'institution scolaire est désigné sous le vocable de *démobilisation* scolaire par des chercheurs en sociologie de l'éducation (Charlot, 1992 ; Merle, 2004 ; 2005). Elle apparaît comme le signe et le processus annonciateur d'une rupture éventuelle avec l'institution scolaire (Hernandez, Oubrayrie-Roussel & Prêteur, 2012).

Pour comprendre ce fait scolaire, les recherches mettent en cause plusieurs facteurs. Le groupe des pairs, la famille et l'école constituent généralement les facteurs évoqués (Bergonnier-Dupuy, 2005). Cependant, peu d'études abordent la démobilisation scolaire en plaçant les relations-parents-adolescents comme variable centrale d'analyse. Ainsi, la recherche s'est intéressée à la qualité des relations parents-adolescents et son influence sur la démobilisation scolaire. Il s'agit d'explorer la démobilisation scolaire à travers l'histoire familiale de l'élève, l'histoire de ses relations avec les parents. Cet article décrit cette expérience subjective des adolescents à partir d'une enquête qualitative.

1. Problématique

Les institutions de socialisation de l'enfant à savoir la famille, l'école et le groupe des pairs jouent un rôle important dans le processus de démobilisation ou de mobilisation scolaire. Ainsi, pour Merle (2005), les pratiques éducatives parentales influencent l'investissement scolaire des élèves notamment le fait pour les parents d'accorder ou de supprimer des avantages octroyés à l'enfant en fonction du niveau de réussite. Dans cette perspective, l'enfant peut bénéficier de la part des parents des récompenses et obtenir ou non le droit de continuer certains loisirs comme les activités sportives, les sorties, l'accès plus large à la télévision ou aux jeux vidéo, les voyages à l'étranger. Cette pratique d'incitation parentale constitue une motivation pour l'enfant et l'amène à s'investir davantage dans les études en vue d'atteindre de meilleurs résultats.

D'autres auteurs ont montré que l'institution scolaire, à travers ses caractéristiques favorise la démobilitation scolaire des élèves. Pour Janozs (2001), la taille de l'école, la diversité de ses sections et de ses activités proposées et le fait que sa population scolaire soit diversifiée ou non sur le plan culturel, ethnique et intellectuel ont des conséquences sur l'investissement scolaire des élèves. Hernandez (2012) souligne que les établissements qui offrent aux élèves des activités leur permettant de s'épanouir sur le plan amical telles que les activités sportives, culturelles ou artistiques incitent certains adolescents à plus d'engagement scolaire. Merle (2004) met l'accent sur les interactions élèves-enseignants au sein du milieu scolaire en montrant que les élèves connaissent généralement une expérience scolaire marquée par des humiliations scolaires. A ce sujet, les professeurs apparaissent comme les figures centrales et incontournables de ce quotidien des élèves en classe par le biais des pratiques de découragement et les injustices scolaires. Les pratiques de découragement des professeurs les plus évoquées sont les critiques directes, la monotonie dans les situations d'enseignement, les pratiques de notation sévère et l'incapacité du professeur à maintenir l'ordre dans la classe (Merle, 2004). Les injustices scolaires regroupent essentiellement les accusations non fondées de tricherie, les sanctions scolaires, l'inégalité d'accès à la parole dans les disciplines linguistiques, la mauvaise note et les diminutions de notes pour inconduite.

Par ailleurs, Duru-Bellat (2004) évoque le rôle du groupe des pairs. Une classe composée d'élèves partageant des aspirations positives en rapport avec l'école va propulser les autres élèves à plus d'engagement scolaire surtout ceux qui sont en difficulté. Pour Michinov (2007), les élèves sélectionnent eux-mêmes préalablement leurs amis en fonction de leurs attitudes et de leurs centres d'intérêt, mais aussi au regard de leurs compétences et de leurs aspirations scolaires. Dans ce sens, soit les amis l'incitent et le motivent à réussir, soit ils se complaisent dans leur désintérêt pour l'école et s'éloignent de plus en plus de leur scolarité.

Tout compte fait, les recherches sur la démobilitation scolaire des jeunes ne mettent pas suffisamment l'accent sur la qualité de la relation parents-élèves perçue par l'élève. Cela s'explique par le fait que la plupart des auteurs analysent la démobilitation scolaire en occultant le point de vue de l'élève (Bardou & Oubrayrie-Roussel, 2012). Le terme « parent », dans cet article, fait référence à l'ensemble des individus appartenant au réseau familial de l'adolescent. Comment la relation parents-adolescents influence-t-elle la démobilitation scolaire ? L'hypothèse qui sous-tend cette interrogation est formulée comme suit : de mauvaises relations

entre les adolescents et leurs parents entraînent la démobilitation scolaire des adolescents.

2. Méthodologie

Cette étude repose sur une approche qualitative. Trois (03) établissements d'enseignement post-primaire et secondaire de la ville de Bobo-Dioulasso ont été étudiés au cours des mois de mars et d'avril 2017. Des entretiens semi-dirigés auprès des élèves démobilités ont été effectués pour comprendre les relations parents-adolescents associés à la démobilitation scolaire.

La démobilitation scolaire est généralement conçue à travers son versant subjectif, c'est-à-dire en termes de sens attribué à l'école et de relations avec les professeurs, les devoirs et les matières (Bardou & Oubrayrie-Roussel, 2012). Dans cette recherche, les adolescents démobilités sont ceux qui au cours des travaux empiriques présentaient des comportements objectifs d'évitement scolaire, c'est-à-dire les caractéristiques visibles d'élèves démobilités. Nous avons pris appui sur les cas d'absences répétées et volontaires aux cours signalées par les enseignants et le personnel de la vie scolaire mais aussi sur les conduites d'évitement scolaire auto déclarées par les élèves eux-mêmes.

Pour une compréhension de la démobilitation scolaire, nous avons aussi enquêté des élèves mobilisés. Les élèves mobilisés ont été considérés comme tels parce qu'ils sont toujours ponctuels et assidus aux cours. En cas de manquement à cette obligation d'assiduité et de ponctualité, ils apportent une justification. L'association des élèves mobilisés à l'enquête nous a permis de découvrir les formes de relations parent-élèves qui favorisent la démobilitation ou la mobilisation scolaire. Au total, l'échantillon obtenu comporte trente-deux (32) élèves dont seize (16) élèves démobilités et seize (16) élèves mobilisés. Les données recueillies ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique.

3. Résultats

3.1. Des relations parents-élèves caractérisées par un manque de suivi et de soutien scolaire conduisent à la démobilitation scolaire

Les résultats de la recherche montrent que les relations parents-élèves caractérisées par un manque de suivi et de soutien scolaire entraînent la démobilitation scolaire. Les élèves démobilités ont le sentiment d'être

seul face à leurs études. Ils affirment que le milieu familial ne leur apporte pas de soutien dans leurs études. Les parents des élèves démobilisés ne s'intéressent pas à leur scolarité. Ils n'assurent pas leur suivi scolaire. Ils sont plus préoccupés par d'autres activités de la vie quotidienne en témoignent les propos de cet élève démobilisé :

La maman même, ce n'est pas bien de le dire mais elle n'a pas trop de temps comme ça. C'est elle qui s'occupe de tout actuellement dans la famille. J'ai deux grandes sœurs et un petit frère. Les deux sœurs sont en train de faire l'université. Il y a une qui a eu sa licence l'année surpassée, elle doit faire le master et l'autre doit faire la licence cette année. Donc je suis le troisième enfant et le premier fils mais ce n'est pas facile. La maman n'a plus le temps. Je ne pense pas si depuis la rentrée, elle est déjà venue à l'école ici. Elle voyage trop. Elle part à Ouahigouya. Elle peut aller le samedi soir et revenir le lundi soir parce que Bobo Ouahigouya c'est loin. Quand elle revient comme cela, il y a la fatigue. Mardi elle travaille jusqu'à samedi, pourtant le papa est décédé (OAK, élève démobilisé, 18 ans, LPRGO, SM 1^{re} année, 27/04/2017).

Les propos de cet adolescent démobilisé font ressortir une mère qui est fréquemment en déplacement et par conséquent, ne parvient pas à se rendre à l'école pour s'enquérir des nouvelles du travail scolaire de son fils qui ressent alors un désintérêt parental pour ses études. Les expressions « *La maman n'a plus le temps* », « *elle voyage trop* », « *Je ne pense pas si depuis la rentrée, elle est déjà venue à l'école ici* » témoignent de ce sentiment de désinvestissement parental dans la scolarité.

D'autres élèves démobilisés abondent également dans le même sens et soulignent le manque d'aide des parents dans leur scolarité. Le père de l'enquêté ci-après est décédé quand il était encore enfant. Ses propos traduisent un désintérêt de son tuteur vis-à-vis de ses études. Auparavant, il ressentait un accompagnement mais la situation a changé et il constate actuellement une non-assistance familiale. Il fait face seul à sa scolarité. Il est obligé souvent d'abandonner la classe pour chercher l'argent de poche :

Là où je suis-je n'ai pas eu la chance de connaître mon papa. Je l'ai perdu il y a de cela 17 ans quand je faisais le CP1. Avec cette situation, les choses se sont compliquées. C'est mon oncle qui est là ici à Bobo c'est lui-même qui nous a soutenus

jusqu'à présent. Actuellement aussi ça ne va pas chez lui. Ça vaut trois ans maintenant. Bon c'est moi-même qui me débrouille. Souvent même j'ai fait la troisième quatre fois. Donc si n'y a personne pour t'aider il faut que toi-même tu t'aides. Souvent je laisse même mon sac puis je sors et je pars chercher quelque chose à faire. Si je gagne je donne un peu à la maman ce que je dois faire avec le reste aussi je fais. (BI, élève démobilisé, 24 ans, LPRGO, MI 2^e année, 27/04/2017).

Par contre, les parents des élèves mobilisés manifestent de l'intérêt pour les études de leurs enfants. Ils les accompagnent dans leur scolarité. Ce suivi parental se structure autour des échanges parents-adolescents axés sur le quotidien scolaire de l'adolescent et à l'issue, les parents s'assurent que celui-ci suit les cours sans difficultés. Par ailleurs, il existe des interactions de qualités perçues comme telles entre les élèves mobilisés et la fratrie par rapport au travail scolaire.

En famille, il y a des échanges entre frères et sœurs, s'il y a des difficultés, je demande à ma sœur, à mes frères. J'ai un frère qui fait le stage de l'ENEP, une sœur fait le même stage, et l'autre sœur attend le test d'intégration. Quant à maman et papa, ils s'assurent que j'ai tout pour ne pas être dans les difficultés et ils me suivent aussi (TS, élève mobilisée, 17 ans, LOC, 2^{de} A, 04/05/2017).

Ce suivi parental vise le progrès scolaire des adolescents mobilisés. Il se traduit par l'octroi des moyens nécessaires à l'élève pour ses apprentissages. Il ressort aussi que malgré le faible niveau d'instruction des parents, ceux-ci s'efforcent de transmettre à leurs enfants le goût de l'école et les dispositions utiles pour y réussir :

Je n'ai pas de difficultés dans les matières en classe parce que j'ai mon grand frère à la maison. Donc si on fait un cours, si je n'arrive pas à m'en sortir, je pars leur demander, ils m'expliquent. Un grand frère est au LOC ici en seconde C et l'autre dans un lycée privé en classe de première D. Ils m'aident surtout en maths et en PC. Au niveau de mon père lui il n'a pas fait l'école mais il s'intéresse plus, il s'occupe de ses enfants parce qu'il dit qu'eux, ils n'ont pas fait l'école mais eux ils regrettent aujourd'hui pourquoi ils n'ont pas fait l'école et ils veulent que nous nous réussissions à l'école. Ils sont prêts à tout faire pour moi surtout au niveau des annales, si j'ai besoin

d'un livre ou des annales, il est prêt à me donner de l'argent pour acheter ça. Il est fier de moi puisque depuis la sixième, je suis le premier de la classe (OF, élève mobilisé, 15 ans, LOC, 3^e, 04/05/2017).

Les parents des élèves mobilisés suivent activement les études de leurs enfants. Ces derniers évoquent une disponibilité des parents et de la fratrie qui les soutiennent à travers la dotation en livres scolaires mais aussi l'aide dans les exercices et les devoirs de maison. Cette catégorie d'élèves montre ainsi l'apport des frères dans l'amélioration de leur niveau de langue. Les frères et sœurs qui encadrent ces jeunes apprenants sont soit des instituteurs ou des étudiants. En revanche chez leurs pairs démobilisés, lors des entretiens, aucune participation de la fratrie à la scolarité n'a été signalée.

Tableau 1: Suivi et soutien scolaire des parents selon le type d'élève

Elèves démobilisés	Elèves mobilisés
<ul style="list-style-type: none"> - Indisponibilité parentale pour le suivi scolaire à l'école comme à domicile ; - Parents passifs dans l'accompagnement scolaire ; - Absence d'interaction adolescent-frères dans le suivi scolaire. 	<ul style="list-style-type: none"> - Intérêt pour le travail scolaire de l'adolescent (aides aux devoirs de maison et leçons) ; - Parents actifs dans la scolarité de l'adolescent ; - Interactions adolescents-frères dans le suivi scolaire.

Source : enquête de terrain, avril-mai 2017.

3.2. La démobilisation scolaire est associée au sentiment de maltraitance par les parents

Les élèves sont démobilisés lorsqu'ils ont le sentiment qu'ils sont maltraités par leurs parents. En effet, nous avons découvert dans cette étude que les élèves démobilisés vivent le plus souvent des situations de conflit avec leurs parents. Cet élève démobilisé, fils d'un père éleveur est souvent battu par celui-ci. Il n'arrive pas à être studieux au regard des coups et blessures infligés par son géniteur :

Je n'ai pas eu la moyenne parce que j'avais des problèmes avec mon père. A cause de ces problèmes, j'avais voyagé pour aller à Ouaga. Mon papa me frappait à la maison donc je n'avais pas

le temps pour bosser. Maintenant, c'est l'action sociale qui m'a retiré. Je suis chez ma mère. Le papa élève les bœufs. Quand je sors à midi, je dois aller ramasser là-bas, je balaie la cour et je puise de l'eau. Je n'avais pas le temps pour bosser. Quand je ne fais pas ça, c'est pour ça qu'il me frappe. Il a marié une autre femme puis la femme-là ne voulait pas que je m'approche et elle a deux enfants. Moi je mangeais chez mon oncle. Il m'a frappé jusqu'à percer la tête et on est parti pour coudre la tête. Les gens de l'action sociale l'ont convoqué et ils m'ont dit d'aller chez ma mère qui est dans un autre quartier (ZB, élève démobilisé, 18 ans, LOC, 4^e, 28/04/2017).

Cette expérience adolescente teintée de violence physique dénote un comportement éducatif parental qui privilégie la maltraitance. Chez d'autres élèves démobilisés, il s'agit plutôt de violence psychologique. Cette violence psychologique se traduit par le sentiment de mépris et de manque d'amour.

Dans la famille de l'oncle, ses femmes ne m'aiment pas. Si l'oncle vient, elles vont dire quelque chose que moi je n'ai pas fait. Ce que j'ai fait, elles vont aller transformer ça. Lui aussi, il va te regarder comme si tu es une mauvaise personne alors que ce n'est pas le cas. Si un enfant fait quelque chose dans la famille normalement tu l'appelles pour lui parler et aussi l'écouter. C'est ce qui manque dans la famille. L'oncle écoute trop ses femmes. Comme ça dans la famille il n'y a plus d'harmonie. Il y avait de l'harmonie mais actuellement il n'y a pas d'harmonie. Chacun pour soi Dieu pour tous. Souvent même tu peux les saluer et on ne te répond pas (BI, élève démobilisé, 24 ans, LPRGO, MI 2^e année, 27/04/2017).

Les adolescents démobilisés font face alors à des violences physiques et psychologiques au sein de la famille. Les élèves mobilisés, à l'inverse évoquent une bienveillance parentale au sein du groupe familial. Même si certains se sentent loin de leurs parents biologiques, ils sont soutenus par la fratrie. Ils estiment que les interactions entre eux et leurs frères et sœurs sont aidantes.

Je n'ai pas trop vécu avec mes parents puisque nous sommes au village. Mais on a construit une cour ici mais je vis avec mes frères sinon mes parents sont au village. Mes frères souvent me proposent des sommes si je gagne de bonnes moyennes

trimestrielles. Ils me donnent des conseils aussi : d'éviter ceci, de faire cela puisque j'ai beaucoup de frères qui sont des étudiants, des instituteurs. Donc, j'ai beaucoup de conseils. Leur présence m'aide beaucoup surtout en langage. Quand je fais des erreurs, ils me corrigent, ils m'aident aussi à faire des exercices, beaucoup de choses. Dans la famille, c'est le français qui est parlé couramment (SAR, élève mobilisé, 15 ans, LOC, 4^e, 28/04/2017).

Chez les élèves mobilisés, les parents sont perçus comme bien traitants et savent motiver. Ces adolescents perçoivent aussi leurs parents comme chaleureux et impliqués. En revanche, les apprenants démobilisés sont exposés aux comportements éducatifs autoritaires et maltraitants de leurs parents.

Tableau 2 : Démobilisation scolaire et sentiment de maltraitance par les parents

Elèves démobilisés	Elèves mobilisés
<ul style="list-style-type: none"> - Parents perçus comme agressifs et trop autoritaires ; - Vie adolescente ponctuée de maltraitance ; - Parents peu sensibles dans leur relation avec les adolescents. 	<ul style="list-style-type: none"> - Accompagnement de la fratrie qui prodigue des conseils et félicite ; - Parents perçus comme chaleureux, indulgents, sensibles et impliqués ; - Parents perçus comme bien traitants et qui encouragent à la réussite.

Source : enquête de terrain, avril-mai 2017

3.3. L'interventionnisme parental et la démobilisation scolaire

La démobilisation scolaire est aussi le résultat de l'« interventionnisme » des parents. Les élèves sont démobilisés lorsqu'ils ressentent une immixtion parentale dans leurs choix professionnels. Ainsi, en voulant emprunter certaines voies de réussite professionnelle, des jeunes scolaires démobilisés évoquent des situations de refus de leurs parents. Cet élève qui voulait travailler dans une entreprise minière a connu l'opposition de son père :

Le fait de redoubler la classe de BEP là m'a fait un peu de souci. Je voulais aller faire un peu de job dans les mines d'or à Wona.

Je suis allé là-bas pour déposer mes dossiers mais ils ont refusé que je puisse aller travailler là-bas. C'est mon papa qui a refusé. Il m'a dit de continuer l'école (BA, élève démobilisé, 20 ans, LPRGO, SM 2^e année, 27/04/2017).

Il ressort de ces propos une ingérence des parents dans l'avenir scolaire et professionnel de l'adolescent. Dans le même sens, cet autre élève démobilisé qui affectionnait le football et qui comptait réaliser son rêve dans ce domaine au détriment de l'école classique, a dû faire face au refus des parents. Il souligne cette opposition en ces termes :

Quand j'ai parlé de mon projet de jouer au football à ma maman, elle ne voulait pas que je suive ce chemin, elle voudrait que je puisse continuer au niveau des études mais moi je ne voulais pas. Quand elle a vu cette année que je n'ai plus la tête sur l'école, je dis qu'elle n'a qu'à faire l'effort pour m'inscrire à l'école de foot. Même avec le papa, ce sont les mêmes idées. Ils se sont opposés à mon projet de foot. Moi-même je n'échange pas comme ça avec le papa (OM, élève démobilisé, 19 ans, LOC, 2^{de} A, 04/05/2017).

Ce sont les parents des adolescents démobilisés qui définissent leurs choix d'avenir. Les élèves démobilisés perçoivent une pression parentale et doivent continuer leur cursus scolaire au détriment de leurs propres vœux scolaires et professionnels. C'est ce sentiment que leurs parents ne leur permettent pas de réaliser leurs projets scolaires et professionnels qui conduit les élèves à la démobilisation scolaire.

Par contre les élèves mobilisés évoquent avec aisance leur avenir scolaire et professionnel. En effet, leurs vœux scolaires vont au-delà de l'enseignement secondaire et ils comptent embrasser un métier après le baccalauréat. L'ingérence parentale autour du projet scolaire n'est pas inscrite à l'ordre du jour chez cette catégorie d'élèves : *« Je crois que je vais continuer les études jusqu'à l'université. Je veux devenir ingénieur. Si je gagne le BEPC, je vais me renseigner sur ça. »* (OF, élève mobilisé, 15 ans, LOC, 3^e, 04/05/2017).

Dans le même sens, cet autre enquêté promet de poursuivre ses études jusqu'au doctorat pour être un médecin.

Je pense après le baccalauréat faire la médecine. Il paraît que là-bas, on fait sept ans. C'est pour aider la population

burkinabé, toute l'Afrique puisqu'aujourd'hui, nous remarquons qu'il y a beaucoup de maladies. Et il faut que nous ayons des médecins qui pourront aider la population à s'en sortir (SAR, élève mobilisé, 15 ans, LOC, 4^e, 28/04/2017).

Les adolescents mobilisés ambitionnent alors des études universitaires. Ils ont un fort désir d'apprendre et d'allonger la scolarité. Ils envisagent même des études supérieures de troisième cycle. Leurs témoignages laissent transparaître un encouragement familial à l'autonomie et à l'auto-affirmation. Ils sont acteurs de leurs parcours scolaires et professionnels.

Tableau 3 : Intervention parentale dans les choix d'avenir des adolescents selon le type d'élève

Elèves démobilisés	Elèves mobilisés
<ul style="list-style-type: none"> - Parents interventionnistes dans les projets scolaires de l'adolescent ; - Pression parentale pour maintenir l'adolescent dans le système scolaire ; - Parents contrôlant les initiatives et de l'adolescent. 	<ul style="list-style-type: none"> - Absence de désaccords autour de l'avenir scolaire et professionnel ; - Autonomie au niveau du projet scolaire ; - Résignation parentale face au choix futur de l'adolescent.

Source : enquête de terrain, avril-mai 2017

4. Discussion

Les résultats de la recherche montrent qu'il y a un lien entre la démobilisation scolaire et la qualité des relations parents-adolescents. Ainsi les parents contribuent ou non à l'investissement de l'adolescent dans sa scolarité. Ces résultats corroborent ceux des travaux antérieurs qui ont analysé le rôle des interactions parents-adolescents sur la démobilisation scolaire des jeunes. Ainsi, en ce qui concerne le désintérêt parental dans les études des élèves démobilisés, Prêteur, Constans et Féchant (2004) ont montré que la démobilisation scolaire est mise en relation avec le soutien parental perçu. Les élèves démobilisés mettent en avant une forte frustration liée au manque de soutien parental et d'intérêt des parents pour leur vie scolaire. Nous avons découvert également dans

cette étude ce sentiment de frustration dû au manque de soutien parental dans les études chez les élèves démobilisés.

Nous avons montré aussi dans notre étude que les élèves sont mobilisés parce que leurs parents s'investissent dans leurs études. Cela s'explique par le fait que plus les parents s'investissent à l'école, plus ils enrichissent l'environnement d'apprentissage des élèves et plus ils influencent l'engagement des élèves envers l'école (Sui-Chu et Willms, 1996). Par contre le manque d'engagement dans les activités scolaires observé chez les parents des élèves démobilisés est fortement associé à la démobilisation et à long termes au décrochage scolaire.

Par ailleurs, les résultats de l'étude indiquent que les parents des élèves mobilisés les traitent avec bienveillance et sont, de ce fait, mobilisés pour les activités scolaires. Potvin et al. (1999) abordent dans le même sens et soulignent que les adolescents qui décrivent leurs parents comme des personnes qui les traitent avec bienveillance présentent moins de risque d'abandon scolaire. (Potvin et al, (1999). Dans le même ordre d'idées, Deslandes et Royer (1994) montrent que les adolescents issus de parents perçus comme bien traitants consacrent plus de temps aux devoirs, participent fortement aux activités scolaires et ont de grandes aspirations scolaires. En plus, ils ont des attitudes positives envers l'école et présentent un taux moindre de problèmes comportementaux.

Enfin, Lescarret, Léonardis, Oubrayrie et Safont-Montay (1998) ont mis en évidence le rôle de l'intervention parentale dans les options scolaires et professionnelles sur l'investissement scolaire de l'adolescent. Lorsque l'adolescent dispose de marge de manœuvre dans ses choix d'avenir, il s'investit plus dans sa scolarité. Ainsi, l'étude menée par de Léonardis, Féchant et Prêteur (2005) corroborent nos travaux. Le fait d'intervenir dans les choix de l'élève a pour conséquence d'inhiber l'activité personnelle de l'adolescent et ne lui permet pas de trouver la confiance en soi nécessaire aux apprentissages.

Cependant, les résultats de notre recherche divergent avec ceux d'autres travaux empiriques sur la démobilisation scolaire. Ainsi, pour Hernandez, Oubrayrie-Roussel et Prêteur (2012), ce ne sont pas les relations parents-adolescents qui rendent compte de la démobilisation scolaire. Ce sont plutôt certaines formes de relations sociales avec les pairs qui expliquent l'investissement ou le désinvestissement scolaire des adolescents. Les relations avec les groupes de pairs basées sur la recherche de conformité amènent certains adolescents à développer des comportements anti-scolaires et les éloignent des valeurs exigées par l'institution scolaire, et

cela pour ne pas trahir le groupe. De même, les adolescents qui font face à l'isolement parmi leurs pairs (exclusion, conflits) sont démobilisés dans leur scolarité. Ceux qui ne parviennent pas aussi à se soustraire de la pression du groupe (dépendance affective, soumission au groupe) sont démobilisés. Par contre, les adolescents mobilisés sont ceux qui ne sont pas influencés par le groupe des pairs et qui parviennent à se désolidariser de la pression du groupe. Les travaux de Bardou, Oubrayrie-Roussel et Lescarret (2012) ont identifié les processus qui expliquent la démobilisation scolaire. Ils soutiennent que l'estime de soi participe au processus de démobilisation scolaire chez les adolescents. Plus l'estime de soi est élevée, plus la mobilisation scolaire reste importante.

Cette divergence des résultats de notre étude avec ceux d'Hernandez, Oubrayrie-Roussel et Prêteur (2012) et de Bardou, Oubrayrie-Roussel et Lescarret (2012) s'explique par la richesse des expériences sociales des adolescents. Il faut reconnaître que l'adolescence constitue une période où l'individu fait face à diverse pression en provenance des parents mais aussi des relations avec les pairs (Hernandez, 2012). En effet dans cette étude nous nous sommes intéressés à l'influence des parents sur la démobilisation scolaire, tandis que Hernandez, Oubrayrie-Roussel et Prêteur (2012) ont porté leur analyse sur l'influence du groupe des pairs.

Conclusion

L'objectif de cet article était d'analyser le lien entre la démobilisation scolaire des élèves et la qualité des relations qu'ils entretiennent avec leurs parents. Nous avons formulé l'hypothèse selon laquelle de mauvaises relations entre les adolescents et leurs parents entraînent la démobilisation scolaire des adolescents. Les résultats de l'étude tendent à confirmer l'hypothèse de recherche. En effet, la démobilisation scolaire résulte du sentiment d'être seul face à ses études. Les élèves sont démobilisés lorsqu'ils pensent que leurs parents ne les soutiennent pas dans leurs études. Ils sont aussi démobilisés lorsqu'ils estiment qu'ils sont maltraités par leurs parents. Les résultats de l'étude révèlent aussi que les élèves sont démobilisés lorsque les parents interviennent de manière unilatérale dans leurs choix d'orientation scolaire et professionnelle.

Pour s'investir et se mobiliser dans leur scolarité, les adolescents attendent des parents un intérêt et un engagement pour leur scolarité. Les parents doivent, de ce fait, adopter un style éducatif bien traitant. Ils

doivent accorder une certaine autonomie aux élèves dans leur choix scolaire et professionnel.

Les parents biologiques ainsi que la fratrie doivent s'impliquer dans la scolarité de l'adolescent à travers des communications autour du quotidien scolaire et les projets d'avenir des élèves. Il est également nécessaire pour la famille d'instituer avec les jeunes scolarisés une proximité affective pour les protéger des désaffiliations familiales dévastatrices qui laissent l'enfant dans un espace d'auto-affirmation.

Références bibliographiques

Bardou Émeline & Oubrayrie-Roussel Nathalie (2012) « Mobilisation scolaire des collégiens et représentation de l'engagement parental : le poids des inégalités sociales », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 3(41), pp. 1-23.

Bardou Émeline ; Oubrayrie-Roussel Nathalie. & Lescarret, Odette (2012) « Engagement éducatif parental, estime de soi et mobilisation scolaire de collégiens », *La revue internationale de l'éducation familiale*, Volume 2, Numéro 32, pp. 121-141.

Bergonnier-Dupuy Gèneviève (2005), « Famille(s) et scolarisation » *Revue Française de Pédagogie*, numéro 151, pp. 5-16.

Charlot Bernard. (1992), « Rapport au savoir et rapport à l'école dans deux collèges de banlieue ». *Sociétés contemporaines*, numéro 11-12, pp.119-147.

De Léonardis, Myriam., Féchant, Hélène. & Prêteur, Yves. (2005) « Modalités de l'expérience scolaire et socialisation familiale chez des collégiens de troisième générale » *Revue Française de Pédagogie*, numéro 151, 47-59.

Deslandes, Rollande. & Royer, Égide. (1994). « Style parental, participation parentale dans le suivi scolaire et réussite scolaire ». *Service social*, 43(2), 63-80.

Dubet François (1991). *Les lycéens*. Paris, Le Seuil.

Duru-Bellat Marie (2004). « La ségrégation sociale à l'école : Faits et effets ». *Ville Ecole Intégration*, 139, 73-80. [En ligne] sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03213092/>. Consulté le 02/08/2022.

Hernandez, Lucie (2012). *Relations entre pairs et mobilisation scolaire d'adolescents de 14 à 16 ans : entre richesse et pression du groupe : le rôle médiateur de la valeur accordée à l'école*. Toulouse : Université Toulouse le Mirail -

Toulouse II. [En ligne] sur <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00813639>. Consulté le 15/07/2016.

Hernandez Lucie ; Oubrayrie-Roussel Nathalie & Prêteur Yves (2012) « Relations sociales entre pairs à l'adolescence et risque de désinvestissement scolaire », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 60, 87-93.

Janosz Michel (2000), « L'abandon scolaire chez les adolescents : Perspective Nord-Américaine », *Ville-Ecole-Intégration Enjeux*, 122, 2000, 105-127. [En ligne] sur <https://docplayer.fr/10984864-L-abandon-scolaire-chez-les-adolescents-perspective-nord-america.html>.

Consulté le 15/072016.

Lescarret Odette ; Léonardis Myriam de ; Oubrayrie-Roussel Nathalie & Safont-Mottay Claire. (1998). Pratiques éducatives familiales et réussite scolaire chez l'adolescent ». In A. Fine, C. Laterrasse & C. Zaouche-Gaudron, *À chacun sa famille : approche pluridisciplinaire* (pp : 258-273). Toulouse : Éd. Universitaires du Sud.

Merle Pierre (2004). Mobilisation et découragement scolaire : l'expérience subjective des élèves. *Education et sociétés*, 13(1), 193-208. [En ligne] sur <https://www.cairn.info>. Consulté le 15.07/2016.

Merle Pierre (2005). Les explications extrascolaires de la mobilisation des élèves. Contribution à une sociologie de l'expérience subjective. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*. 2(38). 89-114. [En ligne] sur <https://www.cairn.info>. Consulté le 15 juillet 2016.

Michinov Estelle (2004). L'influence des relations entre élèves. *Sciences humaines*, 45(hors-série), 52-55. [En ligne] sur <https://www.scienceshumaines.com>. Consulté le 15 juillet 2016.

Potvin Pierre ; Deslandes Rollande ; Beaulieu Paula ; Marcotte Diane ; Fortin Laurier ; Royer Égide, & Leclerc Danielle (1999). Risque d'abandon scolaire, style parental et participation parentale au suivi scolaire. *Revue canadienne de l'éducation*, 24(4), 441-453.

Prêteur Yves ; Constans Stéphanie & Féchant Hélène (2004) « Rapport au savoir et (dé)mobilisation scolaire chez des collégiens de troisième » *Pratiques Psychologiques*, 10, 119-132.

Sui-Chu, Esther Ho & Willms, J. Douglas (1996) « Effects of parent involvement on eighth-grade achievement » *Sociological Quarterly*, 69 (2), 126- 141. [En ligne] sur <http://www.sciepub.com/reference/227452>. Consulté le 02/08/2022.